

Pourquoi vous devez assurer votre Vie

- 1. PARCE QUE c'est un devoir que vous devez à vous-même et à ceux qui dépendent de vous.
2. PARCE QUE au moment que votre vie est assurée, si vous mourrez, votre succession est augmentée du montant de votre police.
3. PARCE QUE la mort est certaine—QUAND est incertain.
4. PARCE QUE votre police est un montant comptant en argent que vos créanciers ne peuvent saisir—si vous en avez à votre mort—une somme qui un désastre financier ne peut pas ôter à votre famille.

Quand devez-vous vous assurer.

- 1. AUJOURD'HUI alors que vous avez la vie et la santé; demain vous n'aurez peut-être ni l'un ni l'autre; les dénis sont toujours dangereux.
2. AUJOURD'HUI une police vous coûtera moins que plus tard. Soyez sages et assurez votre vie comme mesure de prévoyance pour vos vieux jours.
3. AUJOURD'HUI car dans un temps de dépression financière plusieurs ont trouvé que leurs polices étaient le seul endroit où ils pouvaient emprunter pour rencontrer des besoins pressants.
4. AUJOURD'HUI est le temps d'agir; si vous ne faites pas d'économies, quand allez-vous commencer? Rappelez-vous que remettre un devoir présumé être fatal à vos meilleurs intérêts.

Où vous assurer?

Dans la Compagnie MUTUAL LIFE OF CANADA.
PARCE QUE cette compagnie a toujours remporté les plus grands succès.
PARCE QUE cette compagnie n'a pas de supérieure dans le montant des dividendes qu'elle paie à ses assurés.
PARCE QUE cette compagnie n'a pas d'actionnaires qui mangent une partie de ses revenus.
PARCE QUE ses réclamations en cas de mort sont payés promptement.
PARCE QUE c'est une compagnie canadienne qui ne fait pas d'affaires dans aucun pays étranger; qui fait un choix judicieux de ses risques, et qui est reconnue pour ses méthodes saines d'administration.
PARCE QUE'ELLE assure les hommes et les femmes; les deux sexes ont les mêmes avantages; justice égale pour tous.
PARCE QUE'ELLE ne fait pas de restriction relativement à l'occupation, la résidence ou les voyages des assurés.
PARCE QUE ses fonds sont déposés dans des banques canadiennes seulement et que depuis 40 ans elle n'a pas perdu une seule piastre des placements qu'elle a faits.
Pour ces raisons et bien d'autres encore, assurez-vous dans la Compagnie MUTUAL LIFE OF CANADA.

ASSURANCE ! !

FEU, VIE, ACCIDENT ET MALADIE, Automobile, Plate Glass, Responsabilité de Patron, etc., etc.

ASSUREZ VOTRE VIE !

Assurez vos propriétés.
Assurez votre Automobile contre le feu.
Assurez vos Plate Glass.
Assurez-vous contre les Accidents et la Maladie !

Il vaut mieux toujours avoir la protection que donne l'Assurance et ne pas en avoir besoin, que de ne pas l'avoir lorsque vous en avez besoin.
Je représente quelques unes des meilleures compagnies, et puis vous donnerai pleine et entière satisfaction.
Votre encouragement est cordialement sollicité.

Charles N. Begin, Assurance Générale, Edmundston, N. B.

Ouverture

M. R. Jime, doit ouvrir un magasin de fruits et bonbons, tout près du pont, porte voisine de M. T. Boudreau, barbier. Vous pourriez vous procurer tout ce que vous désirez en fait de fruiteries, gâteaux, et sucreries.

AVIS

Les personnes qui désirent aller s'établir dans l'Ouest, sur le chemin de fer du C. P. R. et s'acheter des terres toutes prêtes pour la culture, pourrout s'adresser à EMILE BOURGOIN, New Victoria Hotel, Edmundston, N. B.

A VENDRE

Deux bons jeunes chevaux de chemin et d'ouvrage, à bonnes conditions. S'adresser à FRANK RICE, Edmundston, 37 j. n. o.

"Le Croisé"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique, de la Ligue P. C., du Règne social du S. Cœur de Jésus et de la Ligue franc-catholique.

Sommaire de la triple livraison août-septembre-octobre 1919.

Conseil du Pape — Le parti de Dieu.— Un testament social.— Patriotisme religieux.— Règne social du Sacré Cœur de Jésus: l'extension du règne chez nous.— Au Sacré Cœur, la Belgique reconnaissante.— Une prière opportune.— "Le sou des enfants".— Au service des intérêts français: Observations et bons conseils: Emparons nous du sol!—Sir Georges Étienne Cartier.— La lutte contre la légion saennaise: Wilson et la maçonnerie.— La franc maçonnerie et ses doctrines: A. C., S. J.— La lumière dans les ténèbres: Informations antimaçonniques: La franc maçonnerie contre la France et l'Église. Franc maçonnerie complots politiciques: La superposition des sociétés secrètes, d'après Copin-Alban celli.— La franc maçonnerie dénoncée par un empereur déchu.— Manuel des franc catholiques: L'ennemi à combattre; notions essentielles: par M. Louis Hacaull, publiciste, ancien diplomate.— Avant-propos; Ch. I. Le Sacré-Cœur; Ch. II. La Ligue franc-catholique; Ch. III. Le danger national; Ch. IV. La Maçonnerie impériale Anglaise; Ch. V. Historique de la Maçonnerie impériale; Ch. VI. Léon VIII et la Maçonnerie impériale. (A suivre).— Pages à garder: Le Canadien français colon: Mgr Ross. Vic capitulaire de Rimouski.— Presse catholique: Officiel de la L. P. C.: A tous nos adhérents.— Courrier Bibliographique.— Religion et patriotisme.— La vie française en Amérique: L'extension du Ralliement catholique et français; Autres manifestations.— Le règne qui arrive: P. Maucotel, V. G. (la Bonne Nouvelle, Paris).— Les français nécessaires à l'unité nationale canadienne: T. A. Patrick.— Tableau d'honneur des Lauréates et Lauréats du Parler français en 1919.— L'avis de nos correspondants, Sur l'activité et les initiatives du "Ralliement catholique et français en Amérique.— Un peuple industrieux, actif et accueillant: Robert Houston (Advertising World, Londres, Angl.).

CARTES D'AFFAIRES

Dr. OLIVIER J. CORMIER — Chirurgien-Dentiste — à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

Dr. E. R. KAY — Chirurgien-Dentiste — Gradué de Philadelphie — Bureau dans le Nouveau Bloc David — Toutes sortes d'ouvrage dentaire — promptement exécuté. — Téléphone No 21. EDMUNDSTON, N. B.

Max. D. Cormier — Avocat, Notaire Public — EDMUNDSTON, N. B.

Pio H. Laporte — Médecin-Chirurgien — EDMUNDSTON, N. B.

A. M. Sormany, M. D. — Médecin-Chirurgien — EDMUNDSTON, N. B.

Canada Hotel — Michel Gagnon, Prop. — ANDERSON SIDING, N. B.

J. A. Ratte — Médecin-Vétérinaire — EDMUNDSTON, N. B.

John J. Daigle — Marchand Général — EDMUNDSTON, N. B.

VIN MORIN - CRÉSO-PHATES - C'est le salut des convalescents, des anémiques, des neurasthéniques et des poitrinaires. En Vente Partout. DR. ED. MORIN & CIE, Limitée, Québec, Canada.

Paroles de roi

Jedi, le 30 octobre 1919. Nous ne résistons pas au désir de reproduire ici les paroles prononcées par S. A. R. le Prince de Galles à son retour à Montréal, paroles qui, à juste titre, ont eu dans tous les cœurs des Canadiens de bonne volonté un retentissement profond.

"Un passage. M. le Maire de, votre adresse m'a tout spécialement touché, hier. Et c'est lorsque vous avez fait allusion à l'entente qui existe et qui doit exister entre les citoyens de langue anglaise et les citoyens de langue française. (Applaudissements) "C'est une question qui me tient au cœur (applaudissements), elle me tenait au cœur lorsque je débarquai sur la terre canadienne, mais, après mon voyage à travers toute la terre canadienne, elle me tient de plus en plus au cœur. (Applaudissements) "L'union des deux races au Canada ne fut jamais une question de simple intérêt politique. Au contraire, cette question fut, et restera un exemple de la plus haute sagesse politique, pour laquelle l'Empire britannique doit une reconnaissance immortelle à Cartier, à MacDonald, et aux autres hommes d'Etat qui ont travaillé à parfaire cette union (Applaudissements) "On a beaucoup dit et écrit sur les moyens employés par l'Empire britannique pour établir l'union des races de langues divers et d'histoire opposée. "L'Angleterre et l'Ecosse se sont longtemps chicanées, mais elles se sont entendues et, aujourd'hui, elles sont tellement unies, quelles ont oublié qu'elles furent jadis deux nations séparées. "L'union entre l'Angleterre et l'Ecosse dure depuis des siècles. L'union entre les races anglaise et française, au Canada ne dure que depuis un demi-siècle, mais qui peut douter que cette union, au Canada donnera comme résultat, une nation aussi grande, aussi unie, et aussi puissante que l'Empire britannique lui-même? (Applaudissements) "Personne ne peut, après une étude approfondie de votre histoire, et surtout après un voyage tel que le mien ne pas voir que les intérêts des deux races sont semblables par tout le dominion, dans l'ouest comme dans l'est "Quel sera le secret du succès de la nouvelle nation? Je ne puis hésiter à déclarer que, comme en Grande Bretagne, ce sera la liberté de parole, et le respect de chacun pour son voisin. (Applaudissements prolongés) "Montréal a plusieurs titres à mon admiration. Elle est le plus grand centre d'affaires, et elle a la plus grande population du Canada; et tout ce que j'y ai vu m'a profondément intéressé. La cordiale bienvenue que j'y ai reçue m'a surtout profondément touché. Et, plus spécialement, ce qui m'a extrêmement intéressé, c'est que les deux races ont été d'accord dans leur réception, et leurs hommages. Votre ville peut se vanter, à ce sujet d'être la ville type de l'entente cordiale; et, par conséquent, j'accepte votre réception avec un sentiment tout spécial." Ces paroles empruntent aux circonstances une portée particulière. Celui qui les a prononcées est le fils de notre Souverain, celui qui dans quelques années sera notre roi. Elles n'ont pas été dites au hasard, mais ont été très soigneusement pesées; et c'est à la fin d'un voyage où il lui a été donné de parcourir tout le Canada, et de se renseigner sur place que le Prince de Galles a jugé bon de les dire. Sans nous demander si elles seront entendues et comprises comme elles méritent de l'être, nous sommes profondément reconnaissants à l'hôte royal de les avoir prononcées: "Personne ne peut après une étude approfondie de votre histoire, et surtout après un voyage tel que le mien, ne pas voir que les intérêts des deux races sont semblables par tout le Dominion, dans l'ouest comme dans l'est. Le secret du succès de la nouvelle nation sera la liberté de parole et le respect de chacun pour son voisin. Les Canadiens-français ne pensent pas autre chose; ils ne veulent pas autre chose. Ce qu'ils demandent pour eux, ils l'accordent à leurs voisins. Ils ne veulent qu'être traités comme ils traitent les autres. C'est à leurs yeux le seul moyen de faire du Canada une grande et forte nation. Aux yeux du fils de leur Souverain, dont l'expérience précocce et déjà vaste, s'inspire aussi de celle de conseillers éclairés, c'est aussi le bon et l'unique moyen. Aucune approbation, mieux que celle-ci, ne saurait nous encourager à rester ce que nous avons été, et ce que nous sommes. L'Action Catholique.

NOTICE Whereas my wife, Agnes Poitras Bourgoin, has left my bed and board without any just cause or provocation, I hereby give notice that I will not be responsible for any bills of her contracting or for any debts incurred by her after this date. St. Leonard, N. B. Oct. 18 th. 1919. 43 3 f. Fred Bourgoin

BON CŒUR

Marie E. .... à dix ans; elle suit le Catechisme préparatoire à la Communion solennelle; elle a fait à sept ans sa première Communion. C'est une petite âme toute simple et de grande bonne volonté, dont la piété se révèle par le modeste mais fécond apostolat auquel elle se livre avec ardeur. Marie est Parisienne et habite une grande paroisse de la rive gauche. Elle fréquente l'école du quartier et le patronage, car c'est par là qu'elle reçoit une bonne et chrétienne éducation. Plus qu'aucune autre de ces jeunes compagnes, elle recueille les précieux conseils des zélés catéchistes et s'applique à grandir en sagesse en avançant en âge. C'est l'exemple donné par le bon Jésus dans la humble maison de Nazareth. L'enfant s'applique, avec une prédilection particulière à pratiquer la charité. Elle a adopté une infirme sans parents, sans autres ressources que celles de l'Assistance publique et de l'œuvre des pauvres malades. Elle lui consacre une bonne part de son temps libre, s'ingénie à la distraire, range sa chambre, ses modestes affaires et lui rend mille bons offices. Elle n'en dit rien à personne. C'est un doux secret de sa chère petite âme. Un Jeudi matin, en sortant du catéchisme, la bonne enfant se rendait chez sa protégée et la trouva fort souffrante. La malade lui demanda d'informer de son état la dévouée Sœur E. .... qui depuis un demi-siècle, prodigue ses soins, aux déshérités de la vaste paroisse dont elle s'est faite l'ange gardien visible, toujours empressée, toujours aimable. En descendant très vite l'interminable escalier du sixième, la fillette se disait: "J'avertirai plus tard la chère Sœur E. ....; d'abord, je parlerai à M. l'abbé. La mère A. .... semble avoir grand besoin d'un prêtre; elle à l'air très malade, et, à son âge. Marie comprenait bien que la visite du prêtre, apportant avec lui la grâce miséricordieuse du bon Dieu, et la plus utile à procurer à ceux qui sont sur le point de quitter cette terre, et que tous les secours matériels cèdent le pas au secours divin. Elle avait admirablement profité des leçons du catéchisme et savait que tout chrétien a le devoir d'exercer ce modeste apostolat. Elle court donc à l'église, trouve le vicar de garde, l'avertit du danger qu'elle divine. Il suit aussitôt l'enfant dans le pauvre logis en emportant les saintes huiles pour le cas où les suprêmes onctions lui paraîtraient urgentes. — Avec les vieillards, dit-il, il faut s'attendre à tout. Il jura d'un coup d'oeil que la prière était justifiée. A ses avances, l'infinie répondit avec effusion, se confessa pénitent et reçut tranquillement le sacrement des malades. Marie se retira ensuite promettant d'envoyer la bonne Sœur E. .... auprès de la malade. Le temps avait passé, et la famille avait fini de déjeuner quand l'enfant reentra, heureuse, au fond un peu perplexe au sujet de la réception qui lui serait faite. Sa mère l'accueillit par une réprimande sévère. — Tu es trop souvent en retard, reprocha-t-elle; je suis décidée à te punir rigoureusement. Ainsi aujourd'hui, nous avons mangé sans toi. Quand tu voudras ta part, tu arriveras à l'heure; jusqu'à ce soir, contente-toi d'un morceau de pain. Marie aurait pu se défendre, se justifier, expliquer son cas à sa bonne mère. Elle se tut, contente de souffrir quelque chose pour aider la pauvre vieille à bien mourir. Les jeunes cœurs de pieuse volonté font ainsi quelquefois, fort simplement, des actes héroïques. La fillette accepta, sans mot dire, le jeûne si dur à son appétit d'enfant bien portante, et se rendit au patronage: en se promettant: — Ce soir, je dînerai mieux! Mais quand elle fut partie, la maman voulut savoir ce qu'avait fait sa fille, et vint confier son souci à l'excellente directrice, qui s'étonna: Marie était la meilleure enfant du patronage, la plus exacte, la plus docile, un petit cœur droit, une conscience claire. Que signifiaient ces retards dont se plaignait la maman? Où allait l'enfant? Qui fréquentait elle? Il n'y avait qu'à la questionner. Rougissante, troublée d'avoir à dévoiler sa charité enfantine, la petite, néanmoins, confessa ingénument tout ce qu'elle avait fait. Elle ajouta avec une candeur charmante: — Je suis bien contente d'avoir rendu ce petit service, mais j'ai bien fait tout de même. Un goûter copieux la dédommagea du déjeuner supprimé. La petite Marie avait été l'instrument de la Providence. Dans la soirée du même jour, la bonne vieille rendit son âme à Dieu.